

### **Se dire « minorité » : analyse discursive d'un cas d'hybridation culturelle assumée**

La notion d'hybridité culturelle – qui est pour nous coextensive de celle de métissage, autre terme métaphorique pour renvoyer aux mélanges culturels – sera abordée ici de manière indirecte, par le biais de l'analyse linguistique du discours, discours que nous concevons comme l'un des lieux privilégiés où se font et se défont les représentations du locuteur.

Ainsi, en lien avec cette conception du discours, l'idée à laquelle nous adhérons, en matière d'approches de la culture, est que les discours construisent des représentations liées à la notion de culture, et cette construction s'appuie inmanquablement sur la déconstruction et la reconstruction d'autres représentations véhiculées par d'autres discours (y compris ceux du locuteur même). Considérant que cette idée n'a plus besoin d'être justifiée ou démontrée, nous allons en apporter plutôt une illustration, qui, le cas échéant, pourrait aussi bien se transformer en plaidoyer en faveur de notre position de départ.

Notre propos portera sur le mot *minorité*, pour lequel nous avancerons une description sémantique qui nous servira de base, ensuite, pour l'approche de plusieurs discours faisant apparaître ce mot et qui constituent notre objet d'étude proprement dit. Dans le cadre culturel qui nous intéresse ici, le terme *minorité* reçoit des interprétations qui varient selon les domaines d'application (droit, anthropologie, etc.). Toutefois, il ne sera pas question, ici, du terme employé dans ces disciplines, mais du mot de la langue commune, autrement dit, de ce qu'est devenu ce terme une fois que les simples locuteurs de la langue se le sont approprié.

Cette appropriation du terme *minorité* par les locuteurs, équivalant à une transformation du terme en un simple moyen linguistique d'expression de soi et de l'autre, sera le pivot de l'analyse que nous développerons dans cet article en mettant à profit une série de blogs thématiques, d'une part, et les outils fournis par la théorie sémantique des possibles argumentatifs de Galatanu, d'autre part.

#### **Les choix de départ**

En retenant **le mot *minorité***, nous avons fait l'hypothèse qu'il est susceptible de nous aider à mettre en relief les variations dans la construction discursive des représentations culturelles, construction qui passe en grande partie par la signification des mots. Nous avons estimé que ce mot s'accompagne d'un changement de portée et de sens selon qu'il est utilisé par des personnes extérieures à une minorité ou par des personnes qui en font partie. Comme nous le verrons plus loin, les deux visions elles-mêmes (celle externe et celle interne à

la communauté minoritaire) varient selon les personnes et les discours. Mais ce à quoi nous accorderons le plus d'attention, c'est le lien existant entre la signification du mot dans la langue et ses différentes manifestations dans les discours.

Les recherches liées à l'emploi de ce mot nous ont amenée vers un certain nombre de blogs qui, du fait qu'ils se démarquent fortement des discours dominants, sont susceptibles de servir notre propos. Notre préférence pour **des blogs** a, bien sûr, d'autres motivations. Le blog, en tant que moyen d'expression personnelle, se veut en général une vitrine des idées de l'auteur en même temps qu'une invitation au dialogue sur les différents sujets lancés. Nous considérons que, lorsqu'ils écrivent leurs articles, les auteurs de blogs se laissent aller à une certaine sincérité, voire à un certain militantisme. Or, pour le linguiste à la recherche de corpus, ce libre accès aux discours de locuteurs qui ne se trouvent pas conditionnés ou influencés par un protocole de recueil de données (questionnaire, entretien) représente une vraie opportunité. Il y a évidemment une certaine mise en scène de ces discours, étant donné que le blog est mis à la disposition de tout le monde et qu'il est destiné à la lecture. Néanmoins, elle n'est pas de la même ampleur que lorsque c'est l'analyste qui provoque le discours sur tel ou tel sujet. Par ailleurs, au-delà de cette mise en scène, l'engagement des auteurs et la spontanéité des blogs nous semblent être des facteurs suffisamment forts pour garantir une certaine autonomie aux discours du blogueur.

Un autre atout pour l'analyse des discours des blogs, c'est leur interactivité ; non pas l'interactivité potentielle qui est constitutive de ce type de pratiques du web, mais l'interactivité effective, comprenant la réponse de l'auteur aux commentaires qui lui sont adressés. Cette interactivité présente, elle aussi, l'avantage de ne pas être provoquée par l'analyste du discours, mais d'intervenir spontanément de la part d'autres lecteurs, qui arrivent tous avec leur point de vue personnel sur l'article lancé par l'auteur du blog. Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans les dialogues qui suivent les articles, dans notre analyse de ces discours, c'est de pouvoir suivre ainsi les réactions des auteurs face aux commentaires des lecteurs, de voir comment ils réorientent leur discours initial, comment il le reprécisent ou le réajustent en s'adaptant aux commentaires que ce discours a suscités.

Pour ce qui est des blogs retenus eux-mêmes, il s'agit de *Maghiaromania* (MR) et *Limba cailor* (LC)<sup>1</sup>, deux blogs rédigés en roumain par des personnes appartenant à la minorité hongroise de Roumanie ou s'intéressant à celle-ci. Le ton de ces blogs et les idées exprimées contrastent fortement avec les discours qui circulent sur la toile – en roumain, du moins – par rapport à la question de la minorité hongroise. Ayant été surprise d'emblée par le caractère inédit des

---

<sup>1</sup> <http://maghiaromania.wordpress.com/> et <http://limbacailor.wordpress.com/>

articles publiés ici, une page<sup>1</sup> a retenu notre attention tout particulièrement, par l'utilisation qui est faite du mot *minorité*, qui convient parfaitement à l'illustration que nous souhaitons apporter à l'aide d'une analyse basée sur ce mot. Avant tout, la présence sur le web de blogs de personnes se réclamant d'une « minorité » (au sens de minorité ethnique, ou nationale) interpelle, dans la mesure où le terme représente généralement une étiquette employée pour désigner une communauté, comme il ressort clairement des définitions données par les dictionnaires à cette acception du mot *minorité*. Ainsi, l'appropriation du terme par des membres d'une minorité ethnique pour définir leur identité s'accompagne d'un changement de perspective : il ne s'agit plus d'un point de vue extérieur à la réalité désignée, mais d'un point de vue de l'intérieur. Autrement dit, cette appropriation équivaut à un abandon de l'attitude plus fréquente où la minorité se regarde elle-même telle qu'elle est vue par les autres.

Afin d'explorer les discours atypiques de ces deux blogs à travers l'emploi qu'ils font du mot *minorité*, nous ferons appel à **la méthode d'analyse sémanco-linguistique du discours** fournie par la théorie sémanco des possibles argumentatifs (SPA) de Galatanu. Notre intérêt principal est de préciser quelle est la signification<sup>2</sup> de *minorité* – mot-clé des sujets abordés par ces blogs – et de montrer comment, en discours, le mot est ajusté à la vision des locuteurs et les transformations non négligeables que cela entraîne dans la signification même du mot. Nous permettant d'entrevoir ce que le discours ne délivre pas de manière immédiate, la méthode d'analyse reprise à la SPA relève d'une approche linguistique du discours dont la force vient de sa capacité à systématiser les éléments sémanco-pragmatico-discursifs donnant accès aux représentations enfermées dans le discours, autrement dit aux visions du monde que les locuteurs y construisent. C'est donc une méthode qui se prête bien aux discours touchant à la culture.

### **Des blogs qui sortent de l'ordinaire**

Résultat de leur histoire, bien des régions de Roumanie sont multiculturelles. En Transylvanie, notamment, en plus de la population d'origine roumaine, on compte des populations importantes d'origine hongroise<sup>3</sup>, rrome, ukrainienne et

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la présentation de l'un des auteurs de Maghiaromania, qui est formulée ainsi : « savoir plus de langues, connaître plusieurs cultures, voir les questions de plusieurs perspectives et points de vue, personnellement je considère que c'est un avantage (...) je me sens bien comme minorité, je considère ça comme un plus dans la vie ». L'auteur développe ensuite ces idées dans un article intitulé « Etre minorité ».

<sup>2</sup> Nous utilisons le terme de *signification* tel qu'il a été défini par Ducrot, comme la construction abstraite relevant du niveau de la langue, à laquelle s'oppose le *sens*, manifestation concrète relevant du discours.

<sup>3</sup> Selon le dernier recensement de 2002, la population d'origine hongroise représentait 6,6% de la population totale du pays, pouvant atteindre des pourcentages très importants dans certains départements de Transylvanie : 84,6% et 73,8% dans les départements Harghita et Covasna, dans

allemande. Après avoir été contrôlée par les Habsbourg et l'Autriche-Hongrie pendant plus de deux siècles, la Transylvanie a été rattachée à la Roumanie à la fin de la première guerre mondiale. On comprend aisément que les discussions au sujet de la légitimité de l'appartenance de la Transylvanie à la Roumanie puissent parfois être passionnées et que cela ait un impact sur les discours concernant la minorité hongroise.

Les discours des politiciens relayés par la presse roumaine sont principalement centrés sur les droits de la minorité hongroise et sur l'autonomie du Pays sicule, région du centre de la Roumanie où la population de langue hongroise est majoritaire. Ces débats prennent de l'ampleur en période préélectorale<sup>1</sup> et sont, de manière générale, largement repris par la population, même dans les régions sans une minorité hongroise. L'idée des relations tendues entre les deux minorités, créée et entretenue par les politiques, semble être toutefois moins présente à l'esprit de la population qu'autrefois, du moins c'est ce dont témoigne une enquête<sup>2</sup> que nous avons menée récemment auprès de personnes habitant en

---

la région appelée le Pays sicule, 39,3% dans le Mures, 35,2% dans le Satu Mare, 25,9% dans le Bihor, 23,1% dans le Salaj.

<sup>1</sup> En voici quelques exemples :

« Nous souhaitons institutionnaliser ces droits qui reviennent à la communauté minoritaire, à nous, surtout, qui avons perdu le pays. (...) Vous savez, nous ne sommes pas arrivés en Transylvanie d'ailleurs, nous avons eu un état de mille ans, que ce soit avec la Hongrie, ou que ce soit notre état transylvain que nous avons eu pendant des siècles ; nous ne sommes donc pas un cas général, mais un cas à part pour toute l'Europe. » (propos tenus en avril 2009 par László Tökés, leader du Conseil National des Magyars de Transylvanie) ;

« En Transylvanie, il faudrait que l'apprentissage de la langue hongroise devienne obligatoire, soutient le président de l'Union Démocrate Magyare de Roumanie, Markó Belá. "Je suis convaincu que ce serait un avantage pour les enfants roumains qu'ils apprennent le hongrois dans ces zones où il y a une population hongroise importante." » (octobre 2008) ;

« Nous avons le droit en Transylvanie que la langue hongroise devienne une langue officielle et, si nous sommes obligés ou prêts à apprendre la langue roumaine, de la même manière, dans les régions où vivent un grand nombre de Hongrois, il serait digne que les Roumains aussi apprennent la langue hongroise, et que la langue hongroise devienne la langue officielle là où c'est le cas » (affirmations de László Tökés en octobre 2008) ;

« La Roumanie n'accordera jamais l'autonomie au Pays sicule, car, par Constitution, elle est définie comme un Etat unitaire souverain, a déclaré le président Traian Băsescu, en visite à Budapest. Le chef de l'Etat a tenu à préciser que notre pays soutient en échange les droits individuels des minorités, et non les droits collectifs promus par l'UDMR. » (février 2009).

<sup>2</sup> Nous avons adressé la question suivante à quelque 120 personnes habitant en Roumanie : « Quelle est votre impression sur les discours qui circulent en Roumanie au sujet des minorités (c'est principalement la minorité hongroise qui m'intéresse, mais vous pouvez parler de manière générale aussi). Qu'est-ce qui domine dans ces discours ? Sur quoi est mis l'accent ? Est-ce qu'on répète toujours les mêmes idées (lesquelles ?), indéfiniment, ou est-ce qu'il y a des discours variés ? A travers ces questions, je cherche à apprendre quelles sont vos impressions à vous, et non pas quelle est la réalité. ». La question leur a été posée en roumain. Le but de cette enquête était de tester le ressenti des personnes vivant aujourd'hui en Roumanie, d'essayer de voir le climat dans lequel ont pris naissance les blogs auxquels nous nous intéressons, et de voir dans quelle mesure les discours liés à la question de la minorité hongroise de la Roumanie postcommuniste ont changé. Les environ 20 réponses que nous avons obtenues constitueraient à elles seules un objet d'étude intéressant et montrent, de manière générale, que les discours sur la minorité hongroise sont moins fréquents et moins virulents qu'avant, voire quasiment absents de l'environnement de certaines personnes, que la population est consciente de l'instrumentalisation qu'en font les politiques, que les stéréotypes qui circulent sont toujours les mêmes, mais les personnes

Roumanie. Il ne reste pas moins vrai qu'une certaine agressivité, allant jusqu'à la haine et à la xénophobie, est manifeste aussi bien dans les médias que sur Internet ; les meilleures illustrations en sont les commentaires laissés par les internautes à la suite des articles de presse ou de blog qui parlent de la minorité hongroise. S'il existe des voix qui essaient d'aller à l'encontre de ces attitudes, elles ont souvent comme point de départ les discours tendus qu'elles veulent combattre<sup>1</sup>. Dans ce contexte, le blog *Maghiaromania* (MR), notamment, arrive avec une attitude qui nous semble nouvelle, ou, en tout cas, rare.

*Maghiaromania* est un blog écrit à deux mains qui se propose de parler des Hongrois de Roumanie sans laisser de côté la majorité roumaine et, surtout, il s'agit d'un blog engagé, dans la mesure où les deux auteurs se donnent comme but de lutter contre la bêtise des généralisations faites par commodité et d'apporter « des vues nuancées sur les relations interethniques, l'identité, la politique ». Ce site n'est pas unique en son genre et il est facile de retracer, à travers les blogs recommandés par chaque blog en particulier et à travers les commentaires laissés sur les blogs, une certaine communauté d'internautes qui interagissent régulièrement et qui se tiennent au courant les uns des autres. Pour ne mentionner qu'un cas qui nous semble très proche de *Maghiaromania*, les deux auteurs du blog *Limba cailor* (LC)<sup>2</sup>, notamment, traitent « de la politique, des Hongrois, de la religion et des charmes de la vie de minoritaire ».

Bien que les deux blogs partagent les mêmes préoccupations (parler de la minorité hongroise de Roumanie sans aucun accent nationaliste), le ton des deux blogs n'est pas tout à fait le même et cela est visible notamment au niveau des commentaires laissés par les lecteurs : ceux-ci sont plus agressifs sur LC que sur MR. L'explication nous semble reposer sur une différence de conception du mot *minorité* lui-même, qui, dans le cas de LC, reste dépendante de l'évocation des discours habituels sur la minorité (même si ces discours sont évoqués uniquement pour s'en démarquer), tandis qu'elle s'autosuffit, dans le cas de MR, échappant ainsi aux controverses anciennes.

### **Variations sémantiques du mot *minorité***

---

interrogées, à quelques exceptions près, spécifient qu'il s'agit de simples stéréotypes dont ils sont au courant et non pas de leur propre vision.

<sup>1</sup> Toutes ces affirmations s'appuient uniquement sur l'information disponible en langue roumaine.

<sup>2</sup> Le titre de cet autre blog – signifiant « la langue des chevaux » – fait référence à la réaction d'un politique roumain nationaliste lorsque, dans une réunion du Sénat de novembre 2006, le président de la séance avait employé la langue hongroise pour s'adresser à un sénateur de l'UDMR : le nationaliste roumain avait reproché alors au président de la séance de « parler la langue des chevaux ». L'explication est donnée par les auteurs du blog, qui ajoutent avec humour : « A ce moment-là, enfin, nous avons réalisé pourquoi les Hongrois ne sont pas compris en Roumanie » et continuent, sur un ton plus sérieux : « Le Blog se veut une voix (pro)hongroise (en langue roumaine) dans la blogosphère roumaine. Nous pensons qu'il manque totalement une communication de notre part qui puisse être comprise par tout le monde, par vous, nos majoritaires qui ne parlez pas le horse. »

Les définitions<sup>1</sup> de l'acception à laquelle nous nous intéressons du mot *minorité* se composent toutes de trois parties : (1) une collectivité / un groupement de personnes – ayant un vouloir-vivre collectif / liées par des affinités / unies par un lien – une race / une ethnie, une langue, une religion, une politique, (2) une population majoritaire / plus importante d'un Etat – ayant elle aussi une ethnie, une langue, une religion, une politique, (3) un rapport d'englobée / intégré à englobant de deux entités différentes / éloignées. A partir de ces éléments lexicographiques, nous allons proposer une représentation de la signification lexicale du mot *minorité* selon les principes de la SPA, théorie que nous présentons d'abord dans ce qui suit.

### La Sémantique des Possibles Argumentatifs

Développée par Galatanu (1999, 2004, à paraître b), **la Sémantique des Possibles Argumentatifs** est une approche sémantique de la langue et du discours qui privilégie la dimension argumentative du lexique sans toutefois renoncer à sa dimension référentielle ni négliger les aspects pragmatiques intervenant dans le discours. Défendant une vision encyclopédique, associative et holistique de la signification étroitement liée aux représentations sémantico-conceptuelles des locuteurs, cette approche voit dans le discours un lieu de (dé-, re-, co-) construction des représentations, et non pas un simple lieu de manifestation de celles-ci. Elle se veut donc un moyen de rendre compte, sur la base d'éléments sémantico-pragmatico-discursifs, de la déconstruction-reconstruction de soi et du monde qui s'opère dans tout discours. Ceci est rendu possible par un dialogue permanent entre le lexique de la langue et les discours, visible notamment dans le modèle de description sémantique proposé par la SPA.

Ce modèle de description fait intervenir quatre strates de signification pour chaque lexème donné : (1) le noyau, strate centrale du lexème, comprenant ses traits de significations essentiels et stables, qui se retrouveront dans tout contexte d'emploi du mot, (2) la strate des stéréotypes, strate qui regroupe tous les éléments de signification associés aux éléments du noyau et qui, tout en étant fortement manifestes dans la signification du mot, ne sont ni essentiels ni stables, ni en nombre limité ou définitif, et donc évolutifs, (3) la strate des

---

<sup>1</sup> Les définitions prises en compte sont les suivantes :

(XXe) « Collectivité de race, de langue ou de religion, caractérisée par un vouloir-vivre collectif, englobée dans la population majoritaire d'un Etat dont ses affinités tendent à l'éloigner. » (Capitant) (4<sup>e</sup> acception du Petit Robert) ;

Dr. Internat. « Groupement de personnes liées entre elles par les affinités religieuses, linguistiques, ethniques, politiques, englobées dans une population plus importante d'un Etat, de langue, d'ethnie, de religion, de politique différentes. » (Sand.-Béa, Pol. 1976) (3<sup>e</sup> acception du TLFi) ;

*Minorité nationale*, groupement de personnes qu'unit un lien de langue ou de religion, qui est intégré à une population plus importante de langue ou de religion différente. (définition spécifique du Lexis).

Effectuer une telle analyse sémantique en français, sur des fragments traduits du roumain, ne nous semble pas poser problème, étant donné le rapprochement entre les deux langues.

possibles argumentatifs, dépendante à son tour des deux strates précédentes et ayant la forme d'associations entre le lexème lui-même et les éléments de signification intervenant dans les deux premières strates, et qui pourrait être vue comme une strate tampon entre le niveau de la signification représenté par les deux premières strates et le niveau du discours de la quatrième strate, dans la mesure où c'est à travers elle que les deux niveaux communiquent, et (4) la strate des déploiements argumentatifs, qui relève entièrement du discours et rassemble, pour un discours donné, l'ensemble des associations liées au lexème qui se manifestent dans un contexte d'occurrence précis (qu'elles aient été prévues par la troisième strate tampon ou non).

Les associations sont toutes de type argumentatif, au sens d'Anscombe et Ducrot (1983), et sont représentées à la manière de Carel (2001), sous forme de blocs d'argumentation. Cela veut dire que les éléments de signification prennent tous la forme d'associations argumentatives liant un argument à une conclusion, le lien argumentatif étant représenté à l'aide des connecteurs argumentatifs abstraits DONC (dans le cas des blocs d'argumentation normatifs) ou POURTANT (pour les blocs d'argumentation transgressifs) (Ducrot et Carel 1999). Dans le cas de la SPA, ce principe d'organisation argumentative du matériau sémantico-conceptuel structure non seulement les strates les unes par rapport aux autres, mais également les éléments essentiels et stables du noyau entre eux.

Une autre catégorie d'éléments de signification est prise en compte par le modèle sémantique de la SPA, pouvant intervenir dans n'importe laquelle des quatre strates : la modalité (Galatanu 2000). La modalité axiologique, notamment, qui relève des domaines affectif-hédonique, esthétique, intellectuel, pragmatique et éthique-moral, se manifeste au niveau des possibles argumentatifs (PA) de manière quasi-systématique et a comme effet de regrouper les PA en deux faisceaux de polarité contraire, selon que la partie conclusive du PA renvoie à une évaluation négative ou positive.

#### La signification lexicale de minorité

Conformément à la vision de la SPA, et nous basant sur les définitions des dictionnaires résumées plus haut, nous décrirons le noyau de signification de *minorité* à l'aide de l'enchaînement argumentatif transgressif suivant : *population d'un Etat ayant une langue, ethnique, religion, politique* POURTANT *groupement de personnes liées par une autre langue, ethnique, religion, politique*<sup>1</sup>. Les trois parties des définitions se retrouvent donc dans la conclusion *groupement de personnes...*, dans l'argument *population d'un Etat...* et, respectivement, dans le lien argumentatif POURTANT. L'argumentation

---

<sup>1</sup> Les deux parties de cet enchaînement pourraient être formulées autrement, du moment que l'idée qui est derrière leur association argumentative est conservée. Il en va de même pour tous les enchaînements argumentatifs qui apparaissent par la suite.

transgressive marquée par POURTANT dérive, ainsi, de la conjonction du rapport englobant-englobé et de l'idée d'éloignement ou de différence entre l'englobé et l'englobant.

Les dictionnaires, auxquels se limite la description du mot de la langue que nous proposons ici, donnent peu d'éléments qui puissent apparaître dans la strate des stéréotypes :

- Groupement de personnes... DC vouloir-vivre collectif
- Groupement de personnes... DC affinités
- Groupement de personnes... DC droits
- Groupement de personnes... DC protection
- Groupement de personnes... DC indépendance

Aucun PA associé à la première partie du noyau ne figure dans les dictionnaires que nous avons consultés, mais de tels enchaînements sont bien sûr envisageables, par exemple :

- Population d'un Etat... DC domination
- Population d'un Etat... DC normes

Cependant, pour la description de la signification en langue de *minorité*, nous nous bornerons à reprendre ce qui figure dans les dictionnaires, et cette description prend donc la forme suivante :

Noyau :

- Population d'un Etat ayant une langue / ethnie / religion / politique POURTANT
- Groupement de personnes liées par une autre langue / ethnie / religion / politique

Stéréotypes :

- Groupement de personnes liées par... DONC vouloir-vivre collectif
- Groupement de personnes liées par... DONC affinités
- Groupement de personnes liées par... DONC droits
- Groupement de personnes liées par... DONC protection
- Groupement de personnes liées par... DONC indépendance
- etc.

Possibles argumentatifs :

- Minorité DONC population d'un Etat ayant une langue,...
- Minorité DONC groupement de personnes liées par une autre langue,...
- Minorité DONC vouloir-vivre collectif
- Minorité DONC affinités
- Minorité DONC droits
- Minorité DONC protection
- Minorité DONC indépendance
- etc.

La strate des déploiements argumentatifs est absente de cette description sémantique, car les DA interviennent uniquement au niveau des sens discursifs.

### *Le cinétisme de la signification de minorité en discours*

Une fois établie la signification du mot *minorité* en langue, elle peut servir de base dans l'analyse des sens que le mot prend dans des contextes d'occurrences particuliers, autrement dit, de son cinétisme (Galatanu 2006). C'est donc à cette

étape que nous pourrions expliquer ce qui rend les discours du blog Maghiaromania atypiques<sup>1</sup>, d'où naît le sentiment d'inédit que nous avons à la lecture de certaines lignes.

Les fragments de blog retenus font un usage inhabituel du mot qui nous intéresse, totalement à l'opposé des discours des politiciens roumains – majoritaires et minoritaires confondus – qui sont centrés quasi systématiquement sur les droits de l'ethnie minoritaire et fortement empreints de stéréotypes axiologisés négativement, car orientés argumentativement vers le désavantageux. Dans le cas des discours des politiciens que nous avons cités plus haut, par exemple, les déploiements argumentatifs (dorénavant DA) du mot *minorité* sont fidèles à cette conception de la minorité. Les discours des politiciens d'ethnie hongroise font apparaître les DA *Minorité DONC communauté / droits de la communauté / volonté d'institutionnaliser les droits / pays perdu / zones de concentration / obligation, acceptation d'apprendre la langue majoritaire / langue minoritaire officielle*, qui sont tous reliés à la partie droite du noyau de *minorité (groupement de personnes liée par...)*. Les deux DA que nous relevons dans le discours attribué au président, *Minorité DONC droits individuels* et *Minorité POURTANT pas de droits collectifs*, sont reliés à

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'abord de la page de présentation de l'un des deux auteurs du blog Maghiaromania : « savoir plus de langues, connaître plusieurs cultures, voir les questions de plusieurs perspectives et points de vue, personnellement je considère que c'est un avantage (...) je me sens bien comme minorité, je considère ça comme un plus dans la vie ».

Puis, il y a un article du même auteur, datant du mois d'août 2009 et intitulé « **Etre minorité** », qui reprend les mêmes idées et où, après avoir rappelé quelques dialogues anecdotiques qu'elle a eus avec des Hongrois de Hongrie, en tant que boursière à Budapest, l'auteur réfléchit à la situation d'une personne minoritaire et s'attache à développer sa propre définition de la minorité :

« Etre minorité, moi, cela me semble un avantage. Dès le début je m'adapte à deux circonstances culturelles. Dès l'enfance j'apprends une autre langue, je me sens à l'aise dans les deux (eh bien, la langue maternelle est tout de même autre chose). A Budapest, cela me dérange de ne pas entendre une autre langue que le hongrois.

Etre minoritaire est une impulsion : on doit être deux fois meilleur que les majoritaires, pour arriver quelque part. Cela signifie de l'ambition, de la performance, une persévérance deux fois plus grande que chez les autres. J'ai entendu souvent la phrase : toi, tu dois savoir deux fois plus que les autres.

Etre minoritaire signifie – dans une société normale – qu'on est intéressant, sans faire quoi que ce soit pour cela (...). Pour les majoritaires, on est un point de référence vers sa culture, peut-être le seul ; cela peut accroître l'ego.

Etre minoritaire (...) signifie qu'on peut garder sa sensibilité vis-à-vis d'autres minorités : sexuelles, politiques, nationales, etc.

Moi, je pense que le pays qui n'a pas de minorité, ou qui en a une mais ne la considère pas comme un avantage – est bien trop pauvre. Dans les régions homogènes les enfants n'apprennent pas dès l'enfance qu'il y a d'autres gens, différents, mais toujours des hommes, et que ce n'est pas la langue, mais la gentillesse et le respect qui comptent (c'est le cas en Hongrie, où ils ne comprennent pas trop la différence entre nationalité et citoyenneté, et ils veulent que les Roms soient des Hongrois (...)). Il y a bien plus de choses qui nous lient que de choses qui nous séparent. »

la partie gauche du noyau et respectivement à la partie droite, ce qui peut faire penser que les discours des majoritaires seraient axés sur des DA qui évoquent des stéréotypes rattachés à la partie gauche du noyau, contrairement à ceux des minoritaires, qui évoquent des stéréotypes rattachés à la partie droite du noyau. Il est également intéressant de noter que le DA *Minorité DONC droits* relevé chez les politiciens hongrois prend la forme transgressive *Minorité POURTANT pas de droits collectifs* dans le discours du président. Quant au DA *Minorité en grand nombre DONC apprentissage obligatoire/digne de la langue minoritaire par les majoritaires*, il est à part dans la mesure où il tente d'inverser la logique même du mot *minorité* (selon laquelle c'est la majorité qui impose la norme – ce qui explique la présence du connecteur *POURTANT* dans le noyau) tout en acceptant le principe du grand nombre qui en impose au petit nombre, voulant ainsi introduire une réciprocité des rapports entre majorité et minorité. C'est un excellent exemple d'ajustement de la signification du mot aux besoins d'expression du locuteur, à sa vision du monde, ajustement pouvant aller jusqu'à des déploiements inédits du potentiel argumentatif des mots ; dans ce cas *Minorité DONC obligation d'apprendre la langue majoritaire DONC dignité des majoritaires d'apprendre la langue minoritaire*.

Les extraits du blog Maghiaromania auxquels nous allons consacrer la suite de cet article sont, eux aussi, marqués par un ajustement important de la signification du mot *minorité*, voire par une redéfinition totale de celle-ci, qui va de pair avec les représentations que le locuteur construit dans son discours. Voulant de toute évidence faire contrepoids aux représentations dominantes dans la société roumaine, l'auteur des pages que nous avons mentionnées s'évertue à définir la minorité d'une manière inédite et sans aucune référence aux discours qui circulent généralement sur la question<sup>1</sup>.

Ainsi, l'ensemble des DA que nous pouvons formuler à partir de ces deux fragments prend la forme suivante :

#### Minorité DONC

- avantage, richesse, un plus dans la vie (PRAG+, utilité)
- capacités et connaissances doubles (savoir deux fois plus) (PRAG+, INTEL+, EPIST)
- apprentissage de plusieurs langues dès l'enfance, connaissance de plusieurs langues (PRAG+)
- aisance dans deux langues (PRAG+, HED+)
- connaissance de plusieurs cultures (PRAG+, INTEL+, EPIST)
- capacité de s'adapter facilement dans des situations différentes (PRAG+, POSS)
- nécessité d'être deux fois meilleur que la majorité (PRAG+, INTEL+, NEC) \*
- impulsion à être meilleur pour réussir (PRAG+)
- ambition, performance, persévérance deux fois plus grande (PRAG+, VOL)
- intérêt en soi, sans rien faire pour cela (PRAG+, INTEL+)
- point de référence culturel pour les majoritaires (EPIST)
- sensibilité vis-à-vis d'autres minorités (sexuelles, politiques, nationales) (AFF+, ETH+)
- bien-être (je me sens bien comme minorité) (AFF+, HED+)

---

<sup>1</sup> Cela est rendu explicite lorsqu'un internaute fait le commentaire suivant : « Etre minoritaire a toujours des avantages et des désavantages. Toujours. Vous avez parlé maintenant des avantages. », ce à quoi l'auteur répond : « Bien sûr que ça a aussi des désavantages. Mais cette fois je ne voulais pas écrire sur ça ».

La totalité des DA est orientée vers une évaluation positive et aucune référence n'est faite aux droits de la communauté minoritaire si souvent évoqués par d'autres. C'est l'utile et l'avantageux (PRAG+) et l'intéressant (INTEL+) qui dominant, les autres domaines d'évaluation étant l'affectif-hédonique et l'éthique. D'autres modalités sont contenues dans ces déploiements argumentatifs (possibilité, nécessité, savoir, vouloir), qu'il serait intéressant de comparer avec les modalités impliquées dans les discours plus répandus.

Si nous nous tournons vers les commentaires laissés par les internautes à la fin des fragments analysés, nous remarquons l'adhésion<sup>1</sup> d'une grande partie d'entre eux à cette vision de la minorité, certains continuant même le raisonnement de l'auteur et introduisant de nouveaux DA : *Minorité DONC différences*, *Minorité DONC capacité d'opérer dans une autre culture / capacité plus grande à devenir européen*<sup>2</sup>. D'autre part, les commentaires laissent voir la volonté de certains d'intervenir dans la représentation construite par les discours de l'auteur, que nous avons décrite à l'aide de l'ensemble des DA ci-dessus, pour la réorienter argumentativement de manière plus ou moins significative. Ces réorientations font intervenir toutes une réévaluation négative du concept associé au mot *minorité* : *Minorité DONC statut d'infériorité*<sup>3</sup>, *Minorité DONC désavantages*<sup>4</sup>, *Minorité DONC moins de chances d'arriver quelque part*<sup>5</sup>. Pour ce dernier DA, la réorientation argumentative repose sur un DA apparaissant chez l'auteur du blog : *Minorité DONC nécessité d'être deux fois meilleur pour*

---

<sup>1</sup> Dans certains commentaires l'adhésion s'accompagne du rejet des autres attitudes, qui sont, nous l'avons dit, plus répandues : « Je dois comprendre que la demoiselle qui a écrit cet article est hongroise. Ca, oui !!! Qui qu'elle soit, elle mérite une accolade, une bière, un verre ou un bouquet de fleurs, et qu'elle soit donnée en exemple aux réduits qui ne savent que haïr. Bravo ! » ; « Bon courage pour le blog, car il faut des gens comme vous, parce que j'en ai assez ad nauseam des forums sur les Daces et les Romains et sur les Huns qui gardent la viande crue sous la selle de leur cheval. Nous sommes européens et multiidentitaires, qu'est-ce qu'il y a de si difficile à comprendre ? ».

<sup>2</sup> Ainsi, ce commentaire (que nous notons C1) à l'article « Etre minorité » : « Moi aussi j'ai été minoritaire (parmi les Irlandais, ensuite les Américains, et au final les Thaïlandais) plusieurs années. Je pense qu'être minoritaire vous rend différent de ceux qui ne savent qu'être majoritaires. On devient capable d'opérer dans une autre culture aussi, s'il le faut. (...) Les Hongrois de Roumanie sont ainsi plus capables de devenir 'européens' que ceux de Hongrie. »

<sup>3</sup> D'après un commentaire fait à la page de présentation de l'auteur (C2) : « J'aime les minoritaires, mais je n'aime pas le mot 'minoritaire' ! Il est associé de manière subconsciente à un statut d'infériorité : 'les nationalités cohabitant', c'est-à-dire 'nous voilà, nous sommes là aussi' : 'et compagnie' ; 'et les détails' ; 'et les exceptions à la règle', 'ceux-là qui sont moins nombreux que nous, qui ne sont pas comme tout le monde'. Cela serait beau que les majoritaires soient appelés 'monoculturels' et les minoritaires 'polyculturels' ! Qu'on mette les choses à leur place. Un individu qui parle ta langue & parle aussi une autre a un ascendant sur toi. Je ne peux que respecter ceux qui ont la clé de plus de cultures que moi. Je ne comprends pas comment on peut penser autrement. »

<sup>4</sup> (C3) « Etre minoritaire a des avantages et des désavantages. Toujours. Vous avez parlé maintenant des avantages. »

<sup>5</sup> (C4) « Excellent article, mais j'ai un doute : "Etre minoritaire est une impulsion : on doit être deux fois meilleur que les majoritaires, pour arriver à quelque chose." S'il faut être deux fois meilleur, cela veut dire qu'on a deux fois moins de chances, en tant que minoritaire, d'arriver quelque part, de devenir quelqu'un. Ou bien ? »

*réussir DONC chances réduites de réussir*. Ainsi, il est intéressant de voir comment l'auteur réagit à ces commentaires, si elle cherche à préserver la vision de la minorité qu'elle a construite discursivement ou si, au contraire, elle est prête à l'adapter aux visions que les autres font intervenir. Pour le dernier DA, elle semble obligée de justifier le DA *Minorité DONC nécessité d'être deux fois meilleur pour réussir* en faisant appel à cet autre DA *Minorité DONC possibilités limités sans la connaissance de la langue majoritaire*<sup>1</sup>, validant ainsi le DA de son commentateur. Le DA *Minorité DONC désavantages* est admis et écarté à la fois par l'auteur qui dit clairement qu'elle ne veut pas aborder cet aspect<sup>2</sup>, et le DA *Minorité DONC statut d'infériorité* est évité en quelque sorte, l'auteur affirmant qu'elle ne maîtrise pas le roumain de manière suffisamment nuancée pour être capable de réagir au commentaire, qui est, en effet, fragmenté et elliptique.

Nous constatons donc, à la suite des discussions entre les internautes et l'auteur du blog, que ces trois DA négatifs introduits par les commentaires, sans être rejetés, ne sont pas non plus véritablement intégrés dans la représentation de *minorité* que donne l'auteur : l'un est conditionnel, l'autre est à la fois validé et écarté, et le dernier n'est pratiquement pas discuté. Ils ne semblent pas correspondre à la vision que l'auteur veut donner dans son blog, et néanmoins, au contact des commentaires des lecteurs, ils s'introduisent insidieusement dans son discours et lui font prendre une forme légèrement différente. Ainsi, pour compléter la représentation qui se dégage du blog à la suite des discussions, il est nécessaire d'ajouter les DA suivants à l'ensemble de DA délimité plus haut :

- Minorité DONC capacité d'opérer dans une autre culture, si besoin (PRAG+, POSS)
- Minorité DONC capacité plus grande à devenir européen (POSS)
- Minorité DONC clé pour plusieurs cultures (PRAG+, EPIST)
- Minorité DONC ascendant sur celui qui ne parle que la langue majoritaire (PRAG+)
- Minorité DONC polyculturalité
- Minorité DONC différences
- Minorité DONC statut d'infériorité (nation cohabitant, exceptions à la règle, pas comme tout le monde) (AFF-, HED-, PRAG-)
- Minorité DONC désavantages (PRAG-)
- Minorité DONC nécessité d'être deux fois meilleur pour réussir DONC chances réduites (PRAG-)
- Minorité DONC possibilités limités sans la connaissance de la langue majoritaire (PRAG-)

Cette fois, la représentation sémantico-conceptuelle rattachée au mot *minorité* présente un faisceau de DA à orientation négative dans les domaines pragmatique (le désavantageux) et affectif-hédonique (le déplaisir).

Cependant, pour rendre compte de l'originalité de la représentation proposée sur ce blog, il convient de laisser de côté ce faisceau négatif de DA qui sont imposés

---

<sup>1</sup> Réponse de l'auteur au commentaire noté C4 : « je crois que ça dépend beaucoup de la connaissance de la langue de la majorité. par exemple beaucoup de Sicules n'apprennent pas le roumain. ils ont des possibilités réduites, c'est-à-dire qu'ils ont toutes les opportunités dans la microsociété sicule, mais dans la société roumaine, ils se perdent sans la langue. »

<sup>2</sup> « Bien sûr qu'il y a aussi des désavantages. Mais cette fois je ne voulais pas écrire sur ça. »

à l'auteur malgré elle, la question qui nous guide étant de savoir comment cette représentation se répercute sur la signification du mot *minorité* elle-même. La réponse que nous apportons fait appel à la notion de stéréophagie proposée par Galatanu (à paraître a), entendue comme le développement discursif d'un élément de signification présent dans le noyau et qui a comme conséquence de bloquer certains stéréotypes, voire certains éléments du noyau de signification.

Par rapport à la signification du mot *minorité* telle que nous l'avons représentée à partir des définitions lexicographiques et contrairement aux discours des politiques, les extraits de blog que nous analysons développent les éléments du noyau (*Population d'un Etat ayant une langue / ethnie / religion / politique* et *Groupement de personnes liées par une autre langue / ethnie / religion / politique*) de manière à bloquer la manifestation des stéréotypes de polarité négative. Mais ce blocage s'accompagne d'un changement remarquable dans la signification du mot : l'orientation positive de l'ensemble des DA agit sur le lien argumentatif du noyau lui-même, remplaçant le lien transgressif POURTANT qui se prête à polémique en un lien normatif DONC qui amène la minorité comme une conclusion naturelle de la majorité et non plus comme une transgression à la norme<sup>1</sup>. Le noyau de signification sur lequel repose la représentation de la minorité que donne le blog prend ainsi la forme *Population d'un Etat ayant une langue / ethnie / religion / politique* DONC *Groupement de personnes liées par une autre langue / ethnie / religion / politique*. Et ce changement de représentation se réalise principalement à travers l'axiologisation différente du mot en discours que nous avons détaillée à l'aide des DA.

L'une des conclusions qui se dégagent de cette analyse est que, de par sa signification lexicale, le mot *minorité* oppose résistance à l'hybridation culturelle, même dans l'acception faible de celle-ci, lorsque ses parties constitutives restent identifiables. Cela a comme conséquence que les discours doivent mettre en place toute une stratégie discursive de déconstruction et reconstruction de sa signification lexicale, s'ils veulent éviter la tension culturelle que ce mot exprime de manière implicite. Du point de vue de la notion d'hybridité, la charge sémantique de *minorité* peut paraître d'autant plus intéressante que ce mot ne suggère pas le dynamisme d'un processus d'hybridation culturelle, contrairement à un mot comme *immigration*, par exemple. Dans le cas de la Transylvanie, la minorité hongroise vivant depuis plusieurs générations dans cette région est nécessairement hybride (dans l'acception forte de ce terme), au contact de la population majoritaire, tout comme la majorité roumaine elle-même est hybride, étant donné le contact qu'elle a eu au fil du temps avec la population d'origine hongroise. Il y a une

---

<sup>1</sup> Cette analyse est confirmée par la conclusion de l'auteur elle-même : « Il y a bien plus de choses qui nous lient que de choses qui nous séparent. »

hybridité de fait, que beaucoup d'habitants de la Transylvanie expriment sous une forme ou une autre lorsqu'ils parlent des rapports majorité-minorité, mais, lorsqu'on parle du mot *minorité*, il ne s'agit pas de faits, mais de représentations sémantico-conceptuelles appartenant à la langue et de discours qui font usage de ces représentations pour bâtir des visions d'autrui, de soi, de la société, du monde.

Cependant, comme le montre notre analyse, même un mot comme *minorité* – dont la signification profonde repose sur une séparation et une opposition nettes entre la population représentative pour un Etat donné et une communauté particulière de cette population – peut servir les intérêts d'une hybridation culturelle montrée en discours, assumée. Car, si l'on admet qu'il existe des mots dont la signification est plus ou moins apte à servir l'expression de l'hybridation culturelle, il faut également tenir compte du fait que la signification ne peut se manifester qu'en discours, ce lieu de dé-, re-, co-construction des représentations des locuteurs.

### Références bibliographiques

Anscombre Jean-Claude, Ducrot Oswald (1983) *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Liège, P. Mardaga.

Carel, Marion (2001) Argumentation internet et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes, *Langages*, 142, pp. 10-21.

Ducrot, Oswald (2001) Critères argumentatifs et analyse lexicale, *Langages*, 142, pp. 22-40.

Ducrot Oswald, Carel Marion (1999) Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation, *Langue française*, 123, pp. 27-40.

Galatanu, Olga (1999) Argumentation et analyse du discours, dans Y. Gambier et E. Suomela-Salmi (éds.), *Jalons*, 2, Turku, Université de Turku, pp. 41-54.

Galatanu, Olga (2000) Langue, discours et systèmes de valeurs, dans E. Suomela-Salmi (éd.), *Curiosités linguistiques*, Presses Universitaires de Turku, pp. 80-102.

Galatanu, Olga (2004) La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours, dans M.J. Salinero Cascante et I. Inarrea Las Veras (éds.) *Actes du Congrès International d'Etudes Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002*, Lagrano, Espagne, Vol. 2, pp. 213-225.

Galatanu, Olga (2006) Du cinétisme de la signification lexicale, dans J.-M. Barbier, M. Durand (éds.), *Sujets, activités, environnements*, Paris, P.U.F., pp. 85-104.

Galatanu, Olga (à paraître a) La "stéréophagie", un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale, dans M. Pierrard, D. Van Raemdonck (éds.), *Actes du Colloque international « Représentation du sens linguistique III – RSL III »*, 3-5 novembre 2005, Bruxelles, Duculot.

Version auteur. À paraître dans E. Suomela-Salmi et Y. Gambier (éds.) *Hybridité discursive et culturelle*, L'Harmattan, 2011.

Galatanu, Olga (à paraître b) L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale, dans J. Longin; N. Garric (éds.) *L'analyse linguistique de corpus discursifs: des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*, Les Cahiers LLL.